

LA DUCE VITA

Bienvenue à Predappio, le village qui a vu naître Benito Mussolini.
Un voyage dramatique et burlesque qui parle de l'Italie d'hier, et
qui raconte l'Italie d'aujourd'hui.

Un Webdocumentaire de Cyril Bérard et Samuel Picas

DOSSIER ARTISTIQUE

16 / 12 / 2011



DEMANDE D'AIDE À LA PRODUCTION CNC NOUVEAUX MÉDIAS

SOMMAIRE

Synopsis	1
Note d'Intention.....	2
Le format webdocumentaire.....	4
Note de réalisation	5
Note de production	6
Teaser.....	7
Architecture et narration interactive	8
Arborescence	10
Étude ergonomique préliminaire	11
Étude graphique préliminaire	12
Interface de l'acte.....	13
Les vidéos	14
Contenus complémentaires	18
Co-producteurs et partenaires médias	19
Autres partenaires.....	20
Les auteurs	21
La direction artistique	22
Planning de production	23
Plan de financement	24
Éléments de scénario.....	25
Biblio/Filmo/Webographie	32
Contacts	33

SYNOPSIS



Chaque année dans les rues de Predappio (6500 habitants), c'est le même rituel : des centaines de nostalgiques, en uniforme de la République sociale italienne (République de Salò), viennent saluer le corps de Benito Mussolini. C'est dans cette petite bourgade d'Émilie-Romagne que le dictateur est né en 1883, et c'est ici que sa dépouille fut rapportée en 1957.

Trois fois par an - à l'occasion des anniversaires de la naissance (29 juillet) et de la mort du Duce (28 avril), ainsi que de la marche sur Rome (22 octobre) -, les habitants de Predappio assistent à un déferlement de visiteurs en provenance de tout le pays. C'est ainsi que s'est développée dans les années 1980 une économie idéologique, consacrée par l'ouverture de plusieurs boutiques « souvenirs » controversées. Une activité touristique rarement remise en cause par la population du village, parmi laquelle beaucoup de commerçants voient là une manne économique non négligeable.

Predappio, qui ne comptait que quelques milliers d'habitants jusque dans les années 1920, a été bâtie de toutes pièces par la seule volonté du dictateur italien. Des travaux pharaoniques ont permis de construire une ville à l'échelle des ambitions du régime : des routes bitumées, une usine d'aéronautique, des sièges de banques et autres édifices d'envergure ont fait de Predappio un bastion fasciste au cœur d'une région (l'Émilie-Romagne) réputée la plus « rouge » du pays. **Héritiers de deux traditions politiques antagonistes, les habitants de cette petite commune forment deux clans qui se côtoient mais s'ignorent.** Ce petit village de campagne est révélateur d'une situation nationale tout aussi complexe, qui vit dans un climat de fort antagonisme depuis la fin de la guerre et témoigne d'un passé ne passe pas. **Les passions politiques tournent autour de la même question sans y répondre réellement : à qui appartient l'histoire ?** L'Italie, tant qu'elle n'a pas répondu à cette question, aura du mal à entrer sereinement dans le XXI^e siècle.

NOTE D'INTENTION



La Duce Vita traite de la situation de Predappio, petite commune d'Italie qui a vu naître Benito Mussolini et dans laquelle des nostalgiques viennent se recueillir sur la tombe du dictateur italien.

Ce contexte est le point de départ de réalités bien plus complexes (historique, politique, sociale) qui font du sujet une source de matériau nécessitant une approche documentaire. Lorsque l'on parle de Predappio, le thème des pèlerinages revient régulièrement sur la table. Récemment le *New York Times* s'intéressait aux commémorations de la Marche sur Rome. La plupart des journaux et télévisions, y compris étrangers, s'arrêtent là.

C'est ici qu'intervient la force du documentaire : entrer dans le quotidien des habitants de Predappio, faire parler ceux qui n'ont jamais eu l'occasion de le faire, comprendre comment les habitants vivent avec la présence d'un dictateur mort dans le cimetière municipal, et quel regard ils posent sur ces nostalgiques qui viennent trois fois par an envahir le village et chanter les louanges d'une période révolue depuis 65 ans.

Loin de n'être qu'un point de rendez-vous pour quelques fanatiques, la petite ville de Predappio est en effet révélatrice du climat de fort antagonisme dans lequel a vécu l'Italie de la deuxième moitié du xx^e siècle. La période fasciste constitue encore un sujet douloureux pour la majorité des italiens, et reste un thème fragile à aborder pour la classe politique et l'éducation nationale. D'aucuns voudraient ostraciser le sujet par peur des résurgences d'extrême droite et de la récupération politique, d'autres voudraient remettre le sujet sur la table des débats en arguant que l'histoire doit être écrite par tous. **C'est la preuve qu'aujourd'hui l'Italie fait face à une vraie difficulté, celle de parler d'histoire.** L'Italie, ce pays encore jeune,



pourtant pilier de l'Union européenne et grande puissance économique et industrielle mondiale, n'a donc pas encore réglé ses comptes avec son passé. La nation italienne vient de fêter ses 150 ans, la République italienne a eu 65 ans en 2011, et la Marche sur Rome, prise de pouvoir fasciste, aura 90 ans en octobre 2012. **Autant de dates qui font de la période un moment propice pour aborder ces questions. De fait, de part le poids historique qui pèse sur les épaules de cette petite commune, les problématiques locales deviennent des problématiques nationales.** Ainsi Predappio s'offre comme une métaphore de l'Italie contemporaine. L'absence de réponse à l'échelle locale est révélatrice de la situation nationale.

Les différents personnages croisés ont tous des rapports différents à la présence de Mussolini : le commerçant tolérant qui y voit une manne financière, le fanatique religieux qui tient des propos belliqueux, le visiteur avec un rapport de culte à la tombe du dictateur qu'il vénère, l'antifasciste militant qui s'engage dans une lutte sans merci, et l'habitant qui essaiera d'en tirer une quelconque gloire (ou une raison de vivre). Car plus que l'aspect burlesque des personnages, le caractère prétendument folklorique des commémorations, c'est avant tout la tragédie de ce village qui marque le ton du documentaire.

Par ailleurs, les morts récentes de Ben Laden et de Mouammar Kadhafi ont mis Predappio au centre des débats. Le dictateur libyen est mort pendant que nous étions en repérages, et les nombreux journalistes qui appelaient le maire de Predappio pour lui demander de faire le parallèle entre Kadhafi et Mussolini (lynchage public et mort spectaculaire) montrent toute l'actualité de la question du corps de Mussolini à Predappio.

Ce qui ressortira de la vision de l'oeuvre, c'est à quel point ce village, construit et pensé par le dictateur italien, n'aurait pas existé et n'existera pas sans lui. Ainsi, malgré toutes les volontés des uns et des autres pour « historiciser » ce passé qui ne passe pas, ce qui marque la ville de Predappio c'est son lien intrinsèque, paternel, passionnel, que la ville et ses habitants vivent avec le Duce.

LE FORMAT WEBDOCUMENTAIRE

La Duce Vita n'est pas un documentaire sur les néo-fascites, ce n'est pas non plus un documentaire sur l'Italie, ni sur la Romagne, ni sur la mémoire, ni sur la politique, ni sur le vin ou sur la ruralité, mais c'est un webdocumentaire sur tout cela à la fois. C'est la superposition de tous ces thèmes et de tous ces petits mondes a priori isolés qui fait l'intérêt du village de Predappio et qui crée le visage de cette ville, sa vérité documentaire. Là où une forme linéaire ne pourrait que survoler une vision multiple mais confuse du sujet, la délinéarisation nous permet, à travers l'interface, d'assembler des vues éclatées, approfondies et finalement reliées pour en faire un outil de compréhension du tout.

Donc, la navigation sera à la fois linéaire (sur un principe de « linéarité augmentée » défini plus loin) car le sujet nécessite un accompagnement préalable de l'internaute, mais aussi fragmentée pour superposer plusieurs angles et plusieurs points de vues. Nous y trouverons :

- **Des tranches de vies** (séquences vidéo),
- **Des moments d'arrêt et des « focus » sur des lieux** (séries de portfolios),
- **Des interventions d'experts**, consultables ou non dans les séquences vidéos principales, laissant le choix à l'internaute d'approfondir ou pas les sujets évoqués dans le récit,
- **Une interface qui immerge l'internaute dans le quotidien de ce village,**
- **Des archives d'époque pour donner à approfondir l'expérience documentaire en dehors des contraintes de temps et de format .**

Prolongement de l'expérience

En collaboration avec nos diffuseurs (Lemonde.fr, Franceinter.fr) **La Duce Vita se propose de continuer l'expérience documentaire au-travers de plusieurs dispositifs web synchronisés** (voir « Les coproducteurs et partenaires médias »), permettant de donner la parole et de débattre avec les internautes.

Outil hypertexte et plateforme en temps réel

Une page « news » permettra également d'éditorialiser l'actualité chaude liée aux problématiques abordées dans la Duce Vita (replis communautaire, pouvoirs publics et devoir de mémoire, montée des populismes en Europe). En temps réel, l'internaute pourra retrouver sur cette page une multitude de liens pointant vers des coupures de presse, des émissions online, des forums, des chats, etc.



NOTE DE RÉALISATION

Lors de nos premiers repérages en avril 2010, nous avons conscience que le sujet pouvait se prêter à un traitement sensationnaliste, ce que font la plupart des médias écrits ou télévisés. **Or, derrière la façade de la commémoration de fascistes nostalgiques, il y a un village qui vit.** Dès lors une seule question nous animait : comment vivent les habitants de Predappio au quotidien ? **L'idée du webdocumentaire La Duce Vita est de commencer un récit là où tout le monde s'arrête : tout le monde connaît Predappio, mais personne ne la connaît.** Tous les italiens savent ce que représente Predappio, mais aucun ne connaît le quotidien du village du Duce.

Le sujet, c'est Predappio, cette ville projetée et construite pour véhiculer une propagande totalitaire. Tous nos personnages et toutes les actions du documentaire se tiennent dans le village. **C'est une immersion dans son quotidien sous forme de « documentaire total » : les tranches de vie des habitants témoignent de la condition de vie dans la région.** Nous sommes allés voir le boulanger, l'entrepreneur, l'agriculteur, le propriétaire terrien, le prêtre, les jeunes, etc. **Nous avons parcouru le sujet et sommes allés au-delà.**

La question de savoir comment filmer des fascistes nostalgiques s'est posée très rapidement et a pris une part importante dans nos réflexions : les filmer sans les magnifier, ne pas tomber dans le sensationnalisme, avoir un regard froid sur eux. Si les images peuvent choquer, si les propos peuvent heurter, la réalité est bien plus complexe : au premier regard, les fascistes sont impressionnants ; puis, avec le deuxième regard émerge l'aspect foncièrement grotesque et ridicule des accoutrements et de la mise en scène de leur commémoration ; le troisième regard, qui peut être qualifié de définitif, c'est que le ridicule des situations et des personnages ne doit pas minimiser la gravité des propos et des actions. Ainsi il y a un vrai risque d'interprétation et de positionnement à Predappio, avec lequel tout le monde doit composer, visiteurs, habitants et documentaristes : ces manifestations, bien qu'apparemment inoffensives par leur aspect burlesque, ne sont pas à prendre à la légère.

Après nos premiers repérages, la vidéo s'est très vite imposée comme le traitement imagé dominant pour donner une juste vision du réel (cf: Teaser)

Là où la photographie fige les personnages et laisse libre court à l'imaginaire de l'internaute, la vidéo frontale, sans artifices, donne à voir la réalité dans toute sa vérité.

Et pour que le ton du documentaire soit juste, nous serons tout autant critiques avec les néofascistes qu'avec les timides prises de position de la municipalité de gauche, envers la tolérance fataliste de certains habitants, et la banalisation générale vis-à-vis du phénomène.

Sur le ton général du documentaire, les personnages sont souvent burlesques, grossiers, voire vulgaires. Si ces aspects côtoient le sérieux des propos, les débats passionnés et la tragique destinée du village, nous ne les appuierons pas : ils se suffiront à eux-mêmes avec un regard frontal.

Predappio nous a semblé être une scène, avec ses décors, ses personnages, son rythme, et plusieurs moments forts, tragi-comiques, qui ponctuent un quotidien presque tranquille. C'est donc naturellement que s'est imposée à nous l'idée d'une présentation théâtrale. Comme pour se réapproprier les mots qui seraient venus à la bouche du journaliste télé, qui aurait dit « Predappio est le théâtre de scènes ... ». Oui, Predappio est un vrai théâtre, mais il faut rester sur place et approfondir le sujet pour voir toute la pièce.

Nous avons donc divisé la « pièce » Predappio en trois actes, aux intensités dramatiques différentes :

Acte 1 : poser le décor

Acte 2 : approfondir le sujet

Acte 3 : s'attarder sur les espoirs et les craintes de la population

C'est à notre avis le moyen le plus pertinent pour traiter le sujet, afin de le donner à voir dans sa totalité, en laissant à l'internaute le choix de la navigation, de la déambulation dans le village.

NOTE DE PRODUCTION

La Duce Vita est un projet webdocumentaire dense que nous avons délibérément choisi d'accompagner sur le long terme – depuis plus d'un an maintenant – et ce, non sans raison. Tout d'abord parce que **La Duce Vita est une œuvre qui possède un vrai point de vue d'auteur**, mais également de part la qualité d'écriture et de réflexion dont les auteurs ont fait part dès le début, tant sur le plan littéraire que graphique ou interactif et notamment de part leur volonté de traiter d'emblé leur sujet pour le web.

Ce sujet impose de prendre son temps, de pénétrer le quotidien de cette bourgade romagnole pour en extraire les enjeux et les grandes problématiques : **une approche « slow journalism » qui nous a plu et qui fait sens avec notre vision de ce métier.**

Nous nous sommes donc largement investis dans le développement du projet en prenant le temps, en finançant le travail d'écriture dans un pre-

mier temps, puis plusieurs voyages en Italie (un repérage en avril 2010 et un tournage en octobre 2011). L'aide de la SCAM reçue par les auteurs en mai 2010 a également permis de financer des repérages en avril 2010. Nous avons financé un autre tournage récemment du fait de l'anniversaire de la Marche sur Rome qui se tient à Predappio chaque année le 28 octobre. Le tournage se fera en janvier pour boucler les interviews, les portfolios, récupérer des éléments photographiques permettant de préciser la charte graphique de la plateforme web ainsi que les archives mises à notre disposition.

L'enjeu pour nous en tant que producteurs en proposant des sujets forts est de toucher une audience la plus large possible. Au delà des diffuseurs classiques le pari reste toujours d'engager de nouveaux acteurs du monde des médias tout en choisissant des relations de partenariat et de coproduction pertinentes.

Coté diffusion, pour l'heure deux grands médias français ont décidé de coproduire et de diffuser l'œuvre sur leurs sites respectifs, offrant au projet une exposition maximale.

La Duce Vita s'inscrit dans un contexte d'euroscepticisme général et de fort repli national. Lemonde.fr et Franceinter.fr l'ont bien compris et nous ont vite proposé de faire émerger le webdocumentaire dans des cycles éditoriaux à venir dont la thématique est justement consacrée au repli communautaire.

Les deux coproducteurs (il s'agit de la 1^{ère} coproduction pour France Inter !) vont plus loin et nous imaginons actuellement avec eux un moyen de prolonger l'expérience online en nous appuyant sur leurs expertises respectives : par l'organisation de chats sur Lemonde.fr couplé à des podcasts produits et diffusés par France Inter.

Marc Lustigman & Noam Roubah

TEASER

Monté à partir des images de repérage

<http://vimeo.com/26127659>

ARCHITECTURE ET NARRATION INTERACTIVE

Réflexion sur la narration interactive

Notre réflexion sur l'architecture interactive et l'apparence graphique du sujet a depuis le début été au centre de nos préoccupations, car la Duce Vita est un sujet délicat à mettre en scène tant graphiquement qu'ergonomiquement : **comment à travers une interface trouver le juste équilibre entre les extrémismes du sujet et la jovialité de la culture locale ?**

Il est très vite apparu qu'il était nécessaire de prendre l'internaute par la main à certains moments.

Entre délinéarisation totale et récit linéaire, nous avons choisi une forme hybride : la linéarité augmentée. Il s'agit de garder une structure narrative cohérente pour amener le sujet, le développer et le conclure vers une ouverture nécessaire au thème traité. Au-delà de l'argumentaire amené par un discours narratif, l'internaute doit avoir la possibilité de naviguer à travers des compléments qui améliorent sa compréhension du sujet. Ainsi nous retrouvons des vidéos linéaires (éléments principaux) et des séries de compléments qui interviennent tout au long du récit, et permettent à l'internaute de prendre des passerelles de connaissance. Comme si le spectateur, devant son écran de télévision, avait à proximité un ordinateur qui lui permette d'aller chercher sur le web les contenus dont il aurait besoin pour être sûr de trouver l'exhaustivité qu'il cherche dans ce genre de contenu.

Ainsi les différents publics peuvent y trouver leur intérêt : qui préférera les éléments d'approfondissement, des tranches de vies ou des interventions d'experts.

Cette forme de délinéarisation est présentée tout au long du récit sous forme de trame, en quasi superposition avec la trame narrative principale, et sera accessible à tout moment par l'internaute pour enrichir son parcours.

Une structure de type théâtrale en 3 actes

Les entrées sur des portraits, des lieux ou des dates ne peuvent pas correspondre à La Duce Vita : c'est un tout, qu'il faut mettre à plat sur une seule interface.

Afin d'immerger l'internaute dans l'atmosphère du lieu tout en maintenant une distance nécessaire, nous avons choisi une architecture narrative en trois actes, d'inspiration théâtrale.

Chaque acte est pensé et présenté comme un tableau (au sens d'œuvre picturale), il a son discours, son ton, son atmosphère.

Cette forme narrative nous est apparue comme la plus propice pour transmettre une ambiance et une atmosphère particulière. Ne sommes-nous pas dans le pays de Federico Fellini, qui a su comme personne transmettre à l'écran la générosité, l'originalité et la force de caractère romagnols dans « Amarcord » ? **Ainsi la narration oscillera souvent entre tragique et comique, grave et burlesque, profond et léger.**



LES 3 ACTES

*Ces actes sont détaillés plus bas
(cf. « Éléments de scénario » page 26)*

> ACTE 1 - « LE VENT NOIR »

Amorce la problématique, ici le passé semble abandonné à ceux qui se sentent libres de se le réapproprier.

Objectif : poser le décor

> ACTE 2 - « LES PERRUQUES »

A pour but de rentrer dans le cœur des problématiques qui divisent Predappio : qui fait l'histoire et comment ? Ici les problématiques locales ont un écho national.

Objectif : Approfondir le sujet

> ACTE 3 - « LE DRAPEAU »

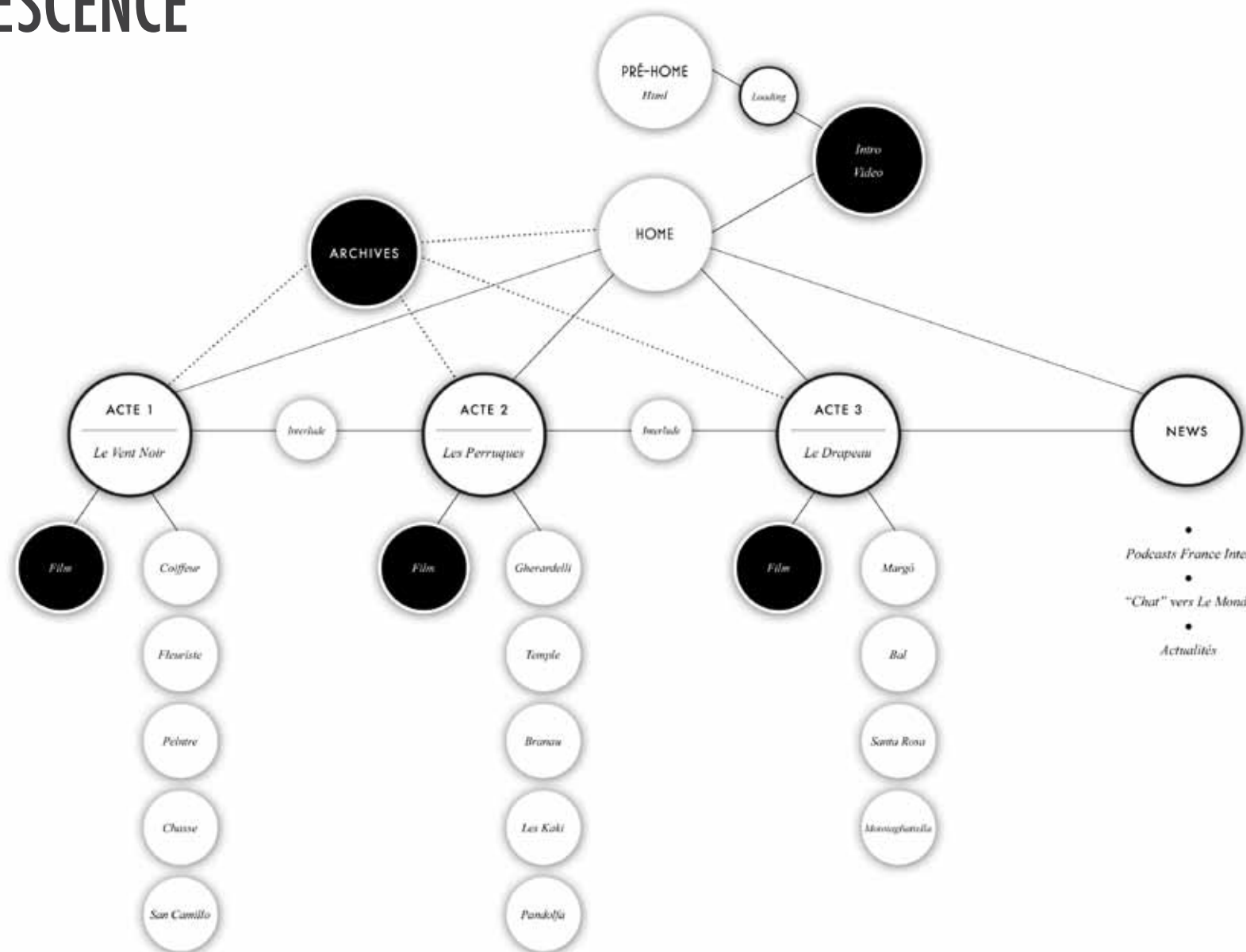
Tend à montrer comment Predappio, malgré ses difficultés à composer avec son passé, continue de vivre en s'accommodant du présent, et arrive à croire en l'avenir.

Objectif : S'attarder sur les espoirs et les craintes des habitants pour le futur.

Les titres des actes sont symboliques et métaphoriques, ils renvoient au sujet traité :

« Le vent noir » représente la déferlante fasciste sur le village de Predappio ; « Les Perruques » sont une lutte de clocher, l'acte traite de la question « à qui appartient l'histoire ? », avec les avis des uns et des autres, nous comprendrons pourquoi les italiens ne s'accordent pas sur un passé commun: et « le drapeau » s'attardera sur les choses communes aux habitants du village, la culture locale.

ARBORESCENCE

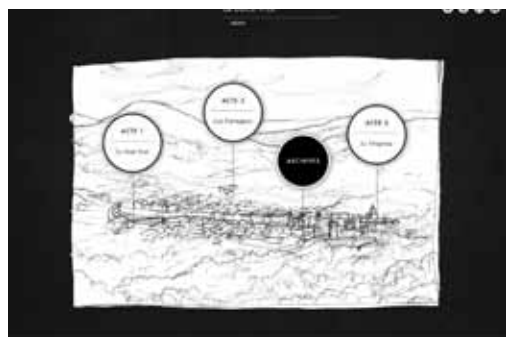


ÉTUDE ERGONOMIQUE PRELIMINAIRE

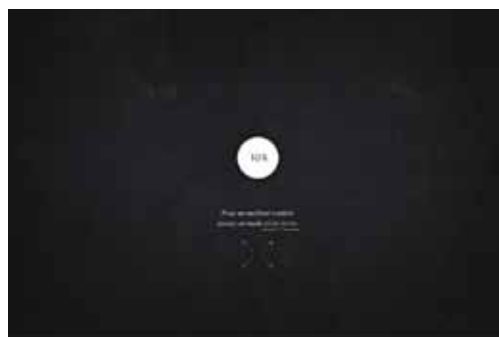
Toutes les images de ce dossier ne sont que des projets d'études. Les dessins sont en cours de réalisation et ont vocation à évoluer dans le temps. Ce sont des pistes de réflexion sur le rendu graphique de l'interface.



exemple de pré-home



exemple de home



exemple de page de loading



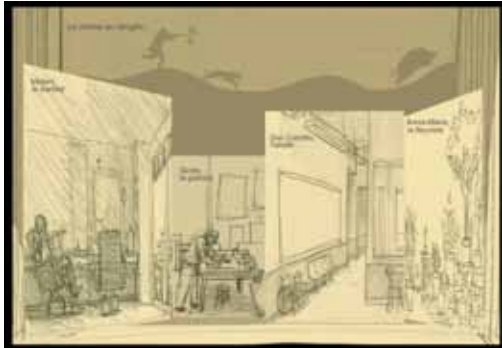
exemple d'arrivée sur l'acte 1



exemple d'acte 1

ÉTUDE GRAPHIQUE PRÉLIMINAIRE

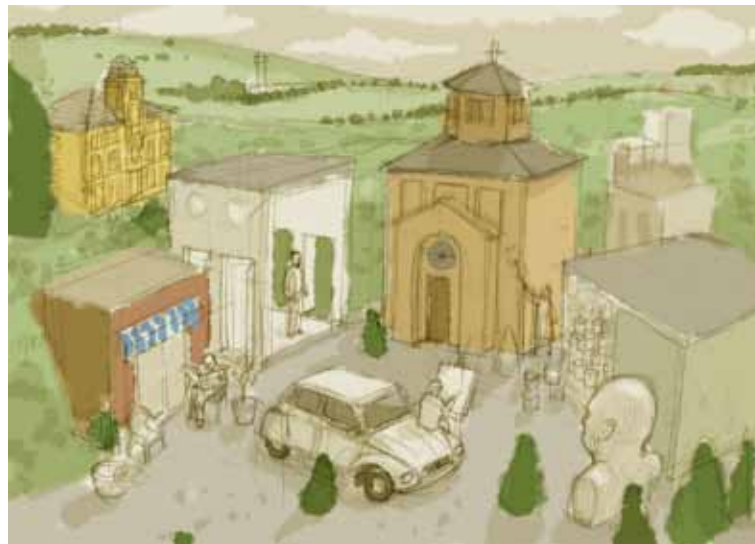
Toutes les images de ce dossier ne sont que des projets d'études. Les dessins sont en cours de réalisation et ont vocation à évoluer dans le temps. Ce sont des pistes de réflexion sur le rendu graphique de l'interface.



◀ études préliminaires non retenues



▼ étude préliminaires non retenue : couleurs trop joviales



▼ étude préliminaires non retenue : trop sombre

L'illustration comme point de vue

Une de nos préoccupations principales qui émergeait lors de la réflexion sur l'interface était la question de la représentation des personnages et de leur environnement. **Comment concilier la dureté des personnages néofascistes avec la jovialité de la région Romagne et des autres personnages du village ?**

Alors que les nostalgiques tendent à inspirer des sentiments sombres, de rejet et de pesanteur, les personnages non fascistes du village forment avec leur environnement des scènes joviales, colorées et enjouées. La difficulté étant que parfois ces deux univers ne sont pas complètement scindés, ils se mélangent, se confondent dans des habitudes, des rituels au bar ou lors d'une fête de village, puisqu'ils forment un tout : Predappio.

Afin de restituer cette atmosphère dans une seule interface nous avons pensé que le trait dessiné pouvait constituer un juste milieu équilibré. L'idée était de trouver dans les dessins d'Izhar Cohen assez de distance pour que les tableaux des trois actes ne provoquent pas de sentiments forts : ni peur ni rejet, ni joie ni amusement. Mais **tout sera fait pour que l'internaute éprouve une chose en regardant les dessins : de la curiosité.** L'internaute pourra ainsi parcourir le dessin à la recherche de détails, l'explorer, continuer sa progression au sein du webdocumentaire puis revenir sur un acte déjà parcouru et redécouvrir des détails du dessin qui lui avaient échappé ou qui, une fois l'acte visionné, acquerront un sens différent.

Par ailleurs l'idée de l'illustration est de réunir tous les personnages dans un seul cadre, qui représente l'espace géographique. Predappio est un village, tous les habitants se connaissent et interagissent. Ainsi réunis dans un dessin, un cadre, un tableau, ils forment une composition. Les personnages côte-à-côte font sens : le vieux communiste au bar, le jeune fasciste sur sa moto, et au milieu règne un univers rural. C'est tout cela Predappio.

Ces scènes, parfois irréelles et souvent cocasses, transpireront des dessins des trois actes, qui donneront l'impression à l'internaute d'aller à la découverte du village à travers les différentes rencontres qu'ils feront.

INTERFACE DE L'ACTE

La place du son dans l'interface

Indissociable de l'illustration, la couche sonore irradie toute l'interface dans le but de poser l'atmosphère et de la rendre palpable. Il faut que les tableaux transpirent de l'écran. À l'arrivée de l'internaute sur un acte, une nappe sonore (nappe musicale + sons d'ambiance) accompagne l'illustration. **Le son d'ambiance a un rôle essentiel dans la description de l'atmosphère qui caractérise l'acte** : l'acte 1 est plus inquiétant, l'acte 2 plus profond et plus grave, l'acte 3 un peu plus léger.

En plus d'une nappe sonore d'ambiance propre à chaque acte, **des sons de contexte (cloches, feuillage, vent, ciseaux du barbier, etc..) spécifiques à chaque éléments cliquables viendront, au roll over, donner des indices de navigation** quant à la vidéo ou la séquence qu'il pourra regarder.

LES VIDÉOS

Les films

Dans le tableau représentant l'acte, une scène dominante attire l'attention du spectateur. Dans cette scène sera développée la trame narrative principale sous forme de séquence vidéo d'une longueur (variable) de 6 à 10 minutes. **C'est dans cette séquence principale que sera développé le propos du documentaire, l'argumentaire et les ressorts narratifs.**

Les plans filmés nous font vivre les événements de près, au plus proche des personnages et des actions. Ces plans rapides, volontairement un peu bougés et montés de manière dynamique s'alternent avec des plans fixes plus lointains, qui incitent le spectateur à prendre plus de recul ; de même que les plans de campagne, fixes, s'alternent avec des plans urbains plus rapides. La caméra s'arrête souvent sur des détails qui font sens : des mains, des objets, des arrière-plans.

Les images pourront revêtir une certaine violence symbolique (des bras levés pour le salut romain, des objets souvenirs dans les boutiques : bustes de Mussolini et Hitler, croix gammées, matraques, etc.), c'est pourquoi la caméra s'égare souvent sur des à-côtés qui démystifient cette violence symbolique et rend souvent les personnages ridicules (ce qu'ils sont) : le haut-parleur de Padre Tam, les paons et les lapins de la villa Carpena, les accoutrements de beaucoup de visiteurs ou simplement leur attitude (poser sur les marches de la maison natale de Mussolini et prenant les poses bien connues du dictateur italien).

Cette position de la caméra aura pour but d'être juste, vraie, et de s'approcher au plus près de la réalité.

Le rapport son/image

Les sons captés vont du général (ambiance dans un bar, chants de la foule, atmosphère d'une rue, etc) au particulier (la clef que l'on introduit dans une serrure, les claquements métalliques d'une paire de ciseaux qui tranche un bouquet de roses, etc), le but étant de **faire de l'enregistrement d'empreintes sonores un véritable matériau nécessaire à la reconstruction du petit monde qu'explore La Duce Vita.**

Ainsi nous n'hésiterons pas à travailler un montage son/image parfois désynchronisé, sans qu'il soit trop subjectif. Le son d'une atmosphère pourra durer dans le temps pour donner à comprendre l'enchevêtrement des situations, la superposition des événements, et parfois le burlesque de certaines situations, comme lorsque le 1^{er} mai des sympathisants fascistes font leurs achats dans les boutiques souvenirs et qu'au même moment, sur la place Gribaldi, le maire fait un discours engagé sur la condition des travailleurs précaires aujourd'hui en Emilie-Romagne et en Italie.



L'interactivité dans les films

Au cours du visionnage des séquences principales des trois actes, l'internaute verra apparaître des éléments cliquables qui, en lien avec ce qu'il voit, lui permettront d'accéder à du contenu supplémentaire.

Deux types d'éléments interviendront au cours de films : des contenus historiques et des analyses d'experts (historiens, sociologues et philosophes).

Ces dernières s'inséreront directement dans la vidéo. Ces insertions apporteront le recul nécessaire à l'internaute pour une meilleure compréhension du sujet, sans pour autant sortir de la vidéo, en immersion. Ces séquences constituent le principe de linéarité augmentée des séquences principales. **Elles seront pensées pendant le montage et des points de coupes très précis seront utilisés pour intégrer ces interviews de la manière la plus cohérente et la plus fluide possible au sein même des montages et sans coupures.**

Ainsi l'internaute, après avoir cliqué sur l'icône de l'expert apparu sur l'écran, verra un petit load apparaître et la vidéo de l'expert (de 15 à 30 secondes) s'insérera avec fluidité dans la séquence.

D'autres éléments cliquables, différents, apparaîtront au cours du visionnage de la séquence pour notifier à l'internaute qu'il pourra accéder, dans la salle des archives, à du contenu supplémentaire (images d'archives, portfolios, coupures presse d'époque, etc.). Au clic de l'internaute, un overlay apparaît tandis que la vidéo en cours se met en pause. Sur cet overlay, un texte explicatif viendra donner des informations sur le point de donnée historique dont il est question afin de l'inviter à consulter les archives ultérieurement.

À la fin de chacune des trois séquences principales, l'internaute aura le choix entre revenir à son acte, ou basculer directement dans la salle des archives.



Des pastilles cliquables apparaissent pour indiquer à l'internaute la présence de contenus supplémentaires dans la salle des archives au cours du film.



Au clic, l'internaute voit apparaître un overlay avec un descriptif des contenus complémentaires qu'il pourra trouver (archives historiques, portfolios, podcasts, etc.)

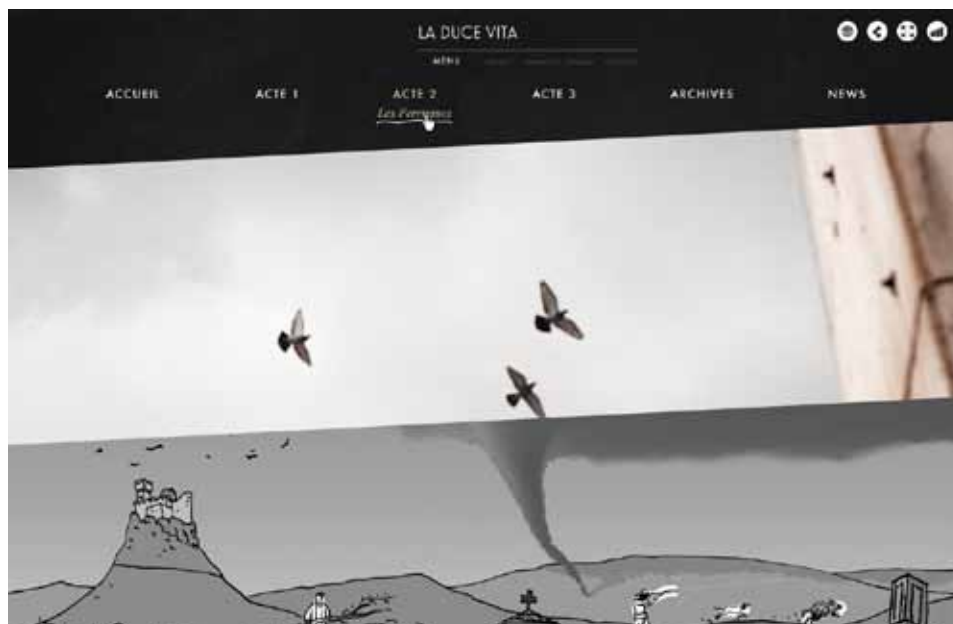


Des pastilles cliquables apparaissent pour indiquer à l'internaute qu'il peut consulter la parole d'un expert (extrait d'interview de 15 à 30 secondes) liée au contenu qu'il est en train de visionner. Au clic, une animation de loading se met en place dans sur l'icône, et quelques secondes après la vidéo de l'expert s'insère dans le montage de manière fluide.

Des capsules vidéos

Ces séquences arriveront en complément de la séquence principale. Elles pourront être des portraits vidéo, des événements de la région ou des découvertes de lieux significatifs. Ces séquences pourront par exemple nous faire découvrir un personnage important, qui à sa manière sert le propos du documentaire, à travers un portrait. Elles pourront aider à la compréhension du caractère romagnol et de la culture locale. Les séquences liées à des événements serviront le même propos.





Des interludes entre les actes

Des interludes d'inspiration littéraire ponctueront les transitions entre les actes. À chaque passage d'un acte à une autre, un interlude skippable se met en place (plans fixes sur des paysages ou des visages), qui sera superposé à des textes lus par une voix féminine italienne qui récitera les textes en français. Ces textes sont tirés de l'oeuvre de Curzio Malaparte, auteur sibyllin qui, mieux que personne, a parlé de la guerre, du fascisme, de l'honneur des peuples vaincus, et surtout de l'Italie et des italiens. Sorte de Céline italien qui fut fasciste en 1922 puis virulent antifasciste après 1936, il a su résumer, dans son oeuvre, le sentiment qu'ont éprouvé la majorité des italiens à la libération : être perdants et vainqueurs à la fois. Ainsi nous pensons que ces interludes, plus poétiques, permettront une pause nécessaire entre chaque acte pour que l'internaute prenne de la hauteur et se laisse aller à la réflexion. Comme un entracte.



Extrait de La Peau :

« Quand souffle le sirocco, la peau humaine se couvre de taches de moisi, les pommettes luisent dans des figures moites d'une sueur terne, où un noir duvet répand une ombre molle et sale autour des yeux, des lèvres, des oreilles. Les voix elles-mêmes sonnent grasses et paresseuses, et les mots ont un autre sens que d'habitude, une signification mystérieuse, comme les mots d'un jargon défendu. »

SALLE DES ARCHIVES ET CONTENUS COMPLEMENTAIRES

La salle des archives

Afin d'apporter un support de compréhension et d'analyse supplémentaire à l'internaute, nous introduirons des archives consultables. **Tirées des abondantes archives de l'institut Luce (équivalent INA) et de la mairie de Predappio, photos et vidéos d'époque viendront agrémenter le discours dans une rubrique à part, parcourant ainsi les dates clés de la naissance du fascisme et des différents héritages de l'après-guerre jusqu'à aujourd'hui.** Nous retrouverons également des coupures presse d'époque. Ces archives seront regroupées dans une « salle des archives » dessinée, où l'internaute retrouvera tous ces contenus. Il pourra, à travers un dispositif graphique, choisir de mettre en lumière les archives liées à l'acte 1, 2 ou 3.

La place de la photo

Pour figer le temps, nous placerons quelques galeries/portfolios sur certains lieux riches en détails. Ainsi la Casa del Fascio, la Villa Carpena, ou Annamaria la fleuriste dans la crypte seront des sujets qui seront affublés d'un complément photo. Dans l'idée de permettre des narrations à plusieurs rythmes, **les portfolios seront une possibilité pour l'internaute de s'arrêter plus précisément sur des détails de Predappio.** Il pourra prendre le temps de consulter sous un autre angle et en dehors du tempo narratif global l'architecture d'un bâtiment (Casa del Fascio), l'inventaire des objets d'un lieu (Villa Carpena) ou le quotidien d'un habitant (Annamaria la fleuriste ou Giuseppe Menghi le collectionneur).

Synthèse des contenus consultables :

- > Des archives historiques (vidéos et photos)
- > Des coupures presse d'époque
- > Des dessins, graphiques et plans de la construction de Predappio
- > Des portfolios sur lieux ou des personnages de Predappio



CO-PRODUCTEURS ET PARTENAIRES MÉDIAS



LEMONDE.FR

Coproducteur et diffuseur principal

En plus de l'achat des droits de diffusion, le journal a décidé de nous aider dans la fabrication du programme en prenant en charge une partie de la fabrication de l'œuvre.

Lemonde.fr hébergera également l'intégralité de la plateforme sur ses serveurs et proposera un accompagnement éditorial et promotionnel puissant :

- Chats avec des experts
- Relais éditoriaux dans l'édition électronique et l'édition papier
- Mise en avant sur la home page au lancement
- Habillage évènementiel de la home page à intervalles réguliers
- Encarts promotionnels (30.000 impressions pour commencer)

Tout l'intérêt de diffuser La Duce Vita sur une puissante plateforme journalistique comme lemonde.fr réside dans l'exploitation de ses ressources éditoriales et de son impact en terme de public. L'idée est donc d'ouvrir au public le débat sur les problématiques que le sujet révèle. Nous allons donc mettre en place des chats entre public et spécialistes (journalistes, historiens) sur des sujets élargis (le devoir de mémoire, les populismes en Europe, etc.). Ces chats seront synchronisés avec l'apport éditorial du coproducteur radio, à savoir FRANCE INTER.



FRANCEINTER.FR

Coproducteur et codiffuseur

En plus de positionner FRANCE INTER comme diffuseur de l'œuvre, nous souhaitons profiter des spécificités qu'offre la radio pour aller plus loin dans le métissage média. Nous parlons ici d'une production par la rédaction d'émissions sous forme de podcasts thématiques.

En plus de la diffusion sur leur site (embed), Franceinter.fr assurera la fabrication et la diffusion de podcasts thématiques qui prolongeront l'analyse des grandes thématiques abordées dans le webdocumentaire.

Les podcasts seront accessibles dans la partie « archives » du webdocumentaire et téléchargeables directement sur le canal iTunes de France Inter (1^{er} podcaster de France)

Ils seront conçus par la rédaction de l'antenne et en étroite collaboration avec les réalisateurs.

Le parti pris des auteurs étant d'étudier la société italienne à travers le prisme de Preddapio, ces podcasts sont l'occasion d'ouvrir le débat à une échelle nationale et parfois européenne sur les enjeux du film. Pour ces émissions spéciales, des politologues, philosophes et historiens débâteront de la montée des populismes en Europe, des problématiques liées au devoir de mémoire à l'échelle européenne, des différentes approches publiques en la matière, le régionalisme, les nouvelles formes d'extrémisme, etc.

Parallèlement nous sommes également en discussion pour une émission spéciale de « La marche de l'histoire ».

Nous travaillons actuellement sur la synchronisation de la diffusion ces émissions podcastées (parole données aux experts) avec les chats du Monde (débat entre les internautes et les experts).

AUTRES PARTENAIRES

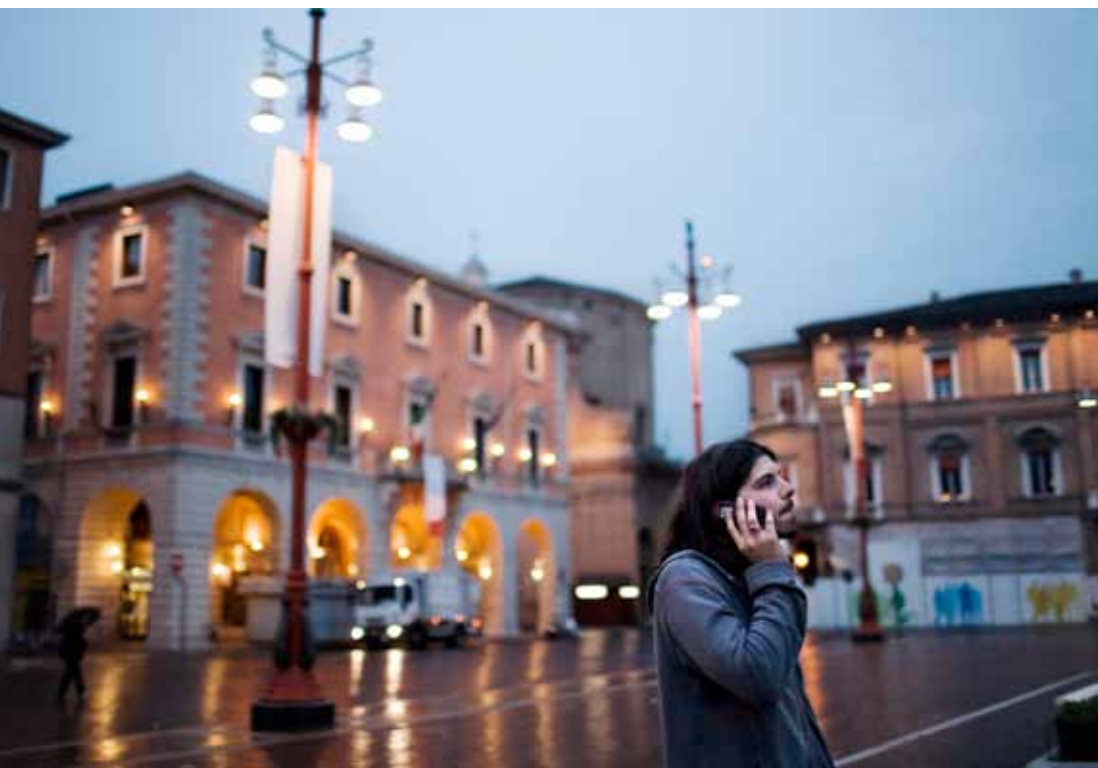


Institut culturel italien et Centre culturel italien

L'institut Culturel Italien à Paris (dépendant de l'ambassade d'Italie) et le Centre Culturel Italien nous accompagne dans le lancement de l'œuvre. Tous deux souhaitent donner une large visibilité au projet auprès de leurs base d'abonnés lors de sa sortie (respectivement 30.000 et 15.000 contacts via leurs newsletters).

Parallèlement, le Centre culturel italien nous confirme qu'il prendront en charge la traduction de l'œuvre.

Nous discutons aussi avec l'Institut Culturel Italien pour l'organisation d'une **exposition multimédia** dans les jardins de l'Institut et la diffusion de la version linéaire de l'œuvre lors de leur cycle intitulé : « Le nouveau documentaire italien ».



L'institut Luce

L'institut LUCE est l'équivalent de l'INA en Italie. Nous négocions actuellement avec eux un partenariat permettant l'acquisition d'archives à un coût préférentiel. L'institut LUCE nous a confirmé sa volonté de nous accompagner dans la réalisation de ce web documentaire. Ce format innovant les intéresse beaucoup. Ils ont également été sensible à la vision que les auteurs développent sur ce sujet.

Les négociations devraient être bouclées courant Janvier 2012

Contact : Edoardo Ceccuti (Directeur des archives historiques)

La mairie de Predappio

Enfin, La Mairie de Predappio nous a confirmé leur autorisation d'utiliser leurs archives (écrits, photographies, films courts).

LES AUTEURS

Les auteurs de la Duce Vita ont l'habitude de travailler ensemble. Amis de longue date, nous avons évolué en parallèle et avons multiplié les collaborations. Passionnés de fanzinat, de presse indépendante et d'objets littéraires expérimentaux, nous avons, au cours de notre cursus, cherché à explorer des formes narratives hors des sentiers battus. Autodidactes affirmés, nos objets éditoriaux (le magazine l'Inkulth dont Samuel Picas était rédacteur en chef et le magazine Europa dont Cyril Bérard était directeur) ont été entièrement conçus dans une farouche volonté de création : nous décidions de la ligne éditoriale, du chemin de fer, de la direction artistique, du système de diffusion, du financement, etc. En bref, nous n'avons pas des profils « classiques » en ce sens que nous avons toujours préféré l'autonomie décisionnelle et l'expérimentation qui l'accompagne, avec la prise de risque inhérente à de tels projets, à la multiplication de « petites » expériences dans de grandes structures. C'est ainsi que nous avons développé une réelle vision d'auteur sur nos sujets. Nous n'avons jamais conçu le journalisme comme un travail, mais comme une passion nécessaire. À l'heure de l'hyper immédiateté, nous prôtons un travail d'auteur au long court intime avec son sujet et ses personnages. Nous nous sentons proches de ce courant récent que l'on nomme slow journalism. Comme le slow food, c'est un journalisme qui prend son temps, qui va au fond des choses pour s'approcher du réel.

Cyril Bérard - Journaliste

Après des études en information-communication à Grenoble, je pars en Italie en 2004 (à Gênes), pour étudier les sciences politiques pendant deux ans. Je me spécialise dans la période des années de plomb et l'histoire des Brigades Rouges, le Ventennio fasciste, et la politique spectacle de S. Berlusconi. De retour en France, à Nantes, je lance le journal Europa, périodique d'information généraliste européenne. Parallèlement à mes études, je suis directeur de la publication et rédacteur en chef de la zone Italie. Après avoir validé Master 2 information-communication (mention rédacteur de contenus multimédias), je deviens salarié de la structure, pour une durée de deux ans. Je m'installe à Paris en septembre 2010, où j'exerce une activité de chroniqueur et journaliste indépendant.

Samuel Picas - Photographe

Après des études de lettres, j'intègre la rédaction du magazine L'Inkulth (Nice) dont je deviens rédacteur en chef et directeur de la photographie. En 2009 je pars pour Madrid où j'obtiens un master de photographie documentaire à l'école EFTI. Je réalise plusieurs reportages en freelance et publie dans différentes revues. De retour en France courant 2010 je m'installe à Paris où je cumule une activité d'assistant pour d'autres photographes et travaille en freelance pour la presse (Marianne). Membre de Young photographers united (www.ypu.org).

LA DIRECTION ARTISTIQUE

Izhar Cohen

Né en 1963, Izhar Cohen est illustrateur. Il est édité depuis les années 1980 dans des publications de presse prestigieuses et illustrateur de livres dans le monde entier. Sa quête artistique est née lors de ses études au lycée artistique de Talma Yalin à Tel Aviv. Pendant son service militaire, il officie comme illustrateur du magazine de l'armée, Bamahane, où il prend goût à l'illustration. C'est le lancement de sa carrière professionnelle. Il poursuit ses études de graphisme à l'Académie Bezalel d'art à Jérusalem.

Après ses études, il s'installe à Paris, où il étudie la gravure à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs. Dans le même temps, il obtient ses premières commandes pour la presse française et les maisons d'édition. Il contribue alors à L'Express, Le Figaro Madame, Le Monde et est édité chez Gallimard. Après deux ans à Paris, il part à Londres où il poursuit ses études dans la Central Saint Martins College of Art and Design. À cette époque, il commence à publier ses illustrations régulièrement dans le Times. Son travail a attiré l'attention d'Allan Manham, le fondateur de l'agence d'illustrateurs Artwork. Cette rencontre entraînera une longue collaboration pour les clients des bureaux de Londres, New York et Tokyo. Son travail est depuis publié dans le The Sunday Times, The Times, The Financial Times, The Guardian, World of Interiors, Prospects, Metropolitan Home, World Media, Gourmet, Reader's Digest, The Wall Street Journal, The Time magazine et dans bien d'autres quotidiens et magazines du monde entier. Parallèlement à son travail d'illustrateur, il est aujourd'hui très actif dans des projets de design (chez Pentagram et Newell & Sorrell) ainsi que dans la conception de projets audiovisuels.

+33 6 12 04 51 81

Blog: www.izharcohen.wordpress.com

Site: www.izharcohen.com

Pauline Schleimer

Diplômée de Supinfocom, elle poursuit son cursus avec un Master Pro de Design avant de travailler pour le studio parisien Uzik. En 2006, elle intègre l'agence multimédia Upian. C'est dans cette agence, que Pauline exerce ses talents en tant que Directrice Artistique Senior pendant 5 années. Elle est en charge des projets les plus créatifs (Centre Pompidou, Bernard 60's, Kuntzel & Deygas) mais aussi de webdocumentaires «expérimentaux» avec Arte et Le Louvre notamment. En mai 2011, elle décide de voler de ses propres ailes et devient freelance.

M : +49 176 96 97 96 34

www.paulineschleimer.com

PLANNING DE PRODUCTION

2011 /

Décembre > Etude graphique et ergonomique

2012 /

Janvier - Février > Tournage
Etude graphique et ergonomique
Recherche d'archives

Février > Validation graphique et ergonomique
Sélection des archives

Mars - Avril > Montage
Création graphique

Avril - mai > Déclinaison graphiques
Développement FLASH

Mai > Post production vidéo/photo

Fin Mai > Diffusion

Début Juin > Début de la diffusion des podcasts
Lancement des chats Lemonde

PLAN DE FINANCEMENT

Producteur délégué

DARJEELING	14,65 %	19 693	
------------	---------	--------	--

Coproducteurs / Diffuseurs

LEMONDE.FR	numéraire	2,23 %	3 000	acquis
	industrie	8,93 %	12 000	acquis

FRANCEINTER.FR	numéraire	2,23 %	3 000	acquis
	industrie	8,93 %	12 000	acquis

DIFFUSEUR EUROPÉEN		4,46 %	6 000	en cours
--------------------	--	--------	-------	----------

Subventions

CNC production nouveaux médias		50,00 %	67 193	en cours
--------------------------------	--	---------	--------	----------

Partenariat				
Centre culturel Italien	Traductions	5,95 %	8 000	acquis
Institut culturel italien	Acompagnement promotionnel	2,60 %	3 500	acquis

TOTAL FINANCEMENT		100 %	134 386	
--------------------------	--	--------------	----------------	--

ÉLÉMENTS DE SCÉNARIO



Introduction

L'introduction a vocation à plonger le spectateur dans l'univers de Predappio. Des images des alentours, de l'arrière pays, de la ville, seront superposées à des phrases tirées de différentes interventions recueillies durant le tournage du documentaire. Il donnera notamment des clefs sur l'histoire de Predappio dans les grandes lignes : pourquoi c'est une ville « de fondation », par qui elle a été fondée, et les enjeux. L'introduction donne à voir quelques éléments au spectateur qui lui donneront envie d'en savoir plus sur cette ville hors du commun.

ACTE 1 - LE VENT NOIR

« Le vent noir » est une séquence en mouvement, elle présente les acteurs (pèlerinages néofascistes) et amorce la problématique : ici le passé (symbolisé par la Casa del Fascio) semble abandonné à ceux qui se sentent libres de se le réapproprier. La séquence principale évoque le contraste entre les visiteurs qui viennent de toute l'Italie et la population qui subit les événements. Par ailleurs elle pose les éléments historiques de la naissance de la ville. »

Dans l'acte « Le vent noir », les auteurs entrent dans le vif du sujet avec l'exploration de ce qui fait l'actualité de Predappio : les pèlerinages. Predappio ne serait jamais née sans la volonté de Mussolini d'en faire une ville lumière, et elle ne serait pas ce qu'elle est aujourd'hui sans la présence de la dépouille du dictateur dans la crypte familiale, au cimetière San Cassiano. C'est devant cette crypte que se réunissent des milliers de visiteurs pour écouter l'homélie de Padre Tam, prêtre fondamentaliste, excommunié par l'église catholique dans les années 1980 et appartenant au courant lefebvriste. Son discours est avant tout politique : la chasse aux immigrés et le choc des civilisations opposant occident et monde musulman, dia-

tribe féroce contre les communistes et les libéraux de tous poils, sur fond d'arguments historiques fallacieux. Si le personnage fait peur de prime abord, il est aussi trop ridicule pour être pris au sérieux. Malheureusement les visiteurs qui assistent à son homélie l'écoutent et le vénèrent. Après l'homélie de Padre Tam, les visiteurs se rendent dans les trois boutiques souvenirs de Predappio pour rapporter chez eux t-shirt, calendriers, bustes et autres gadgets à l'effigie de Mussolini ou d'Hitler. La présence de ces boutiques embarrassent les collectivités locales et les habitants : elles représentent l'exploitation mercantile du phénomène nostalgique. Certains comparent Predappio à Pietralcina, la ville où est enterré Padre Pio qui vit

les mêmes phénomènes « souvenirs », ou à Lourdes. Le fait est que dans les années 1960 et 1970 ce commerce de souvenirs se faisait en sous-main, de manière illégale. C'est pour mettre fin à ces pratiques que la mairie (de gauche), a autorisé le commerce d'objets souvenirs en 1984, ouvrant ainsi la porte à ce marché fructueux. Aujourd'hui encore, ces boutiques font polémique et la question se pose de les fermer. Par ailleurs on flirte toujours avec la légalité, dans la mesure où la loi Scelba de 1952 interdit l'apologie du fascisme. Une loi que certains semblent interpréter à leur guise. En fin de journée, les nostalgiques arpentent les rues de Predappio, souvent un peu éméchés, au son

des chansons de l'époque. Scènes qui déplaisent particulièrement aux habitants, qui pour la plupart restent enfermés chez eux les jours de commémoration.

L'acte 1 nous portera également à la rencontre de quelques habitants, figures « historiques » du village, qui nous raconteront l'histoire de la naissance Predappio, quand Mussolini, entre 1923 et 1924, suite aux conséquences d'un glissement de terrain, décide de réunir trois communes et d'en faire la « nouvelle » Predappio, qui sera pensée, projetée et construite de toutes pièces pour cultiver, dans sa ville natale, le « culte de l'homme nouveau ».

ACTE 1 - CAPSULES

Anna maria, le fleuriste

Ancienne trieuse dans un élevage de poussins, elle est aujourd'hui la fleuriste du cimetière où repose le défunt dictateur. En plus de son travail, elle s'occupe de la crypte de la famille Mussolini. D'un tempérament très discret, elle ne s'en vante pas trop, mais c'est grâce à elle que la crypte est bien tenue : elle enlève les fleurs fanées, garnit les pots, agence les couronnes et autres bouquets qu'apportent les visiteurs.

Vaguement sympathisante fasciste comme la plupart des gens liés au business du culte elle ne revendique rien mais aime voir l'image de Mussolini, homme historique, rejaillir un peu sur elle. Amie d'un des propriétaires de magasins de souvenir et de la veuve d'un des fils de Mussolini, elle illustre ce fascisme quotidien, nostalgique, sans ferveur, qui semble ne pas pouvoir quitter le village.

Osiero Meloni, le barbier

Meloni est le barbier de la place San Antonio. Il a repris le salon de son père, installé là depuis les années

1930. Osiero a commencé à passer la brosse dans le cou des clients à 11 ans. Son salon est situé sur la place centrale du village, il a donc vu les événements de ces 50 dernières années de près et est en ce sens le témoin privilégié des revirements de l'histoire et de l'évolution des mentalités à Predappio.

Sa séquence nous aide donc à avoir une vision accélérée du demi-siècle écoulé d'un point de vue local, non partisan et avec beaucoup de sens de l'humour. Il reste sceptique quant à la reprise en main totale de la commune sur son patrimoine. À 70 ans il continue de travailler et aime se moquer des visiteurs de passage qui se disent être arriver à Predappio « par hasard ». Selon lui, « on ne vient pas à Predappio par hasard ».

Grota, le peintre

Grota est le peintre du village. Habitant de Predappio Alta, il vit les événements avec beaucoup de distance. Il affirme ne pas s'intéresser à la politique mais en comprend très bien les enjeux. Pendant les trois jours de commé-

moration annuels, ils se rend sur la place pour assister aux défilés, qui l'amuse beaucoup. Il voit ça comme un carnaval, un élément de folklore. Son côté grand enfant, qui rejette les parti pris, sert son rôle d'artiste mais révèle un aspect plus ambiguë d'une certaine partie de la population à Predappio. Il incarne, malgré toute sa gentillesse et ses éclats de rire, une forme de tolérance et de laisser faire face aux déferlantes fascistes.

La chasse au sanglier

La chasse au sanglier est une activité ancestrale de la région de Predappio. Donna Rachele, la femme de Mussolini, chassait souvent le sanglier dans la zone. Aujourd'hui les chasseurs sont moins nombreux, et ils opèrent par groupe et parlent uniquement en dialecte. Pour le 1er jour de la chasse, ils étaient 32, accompagnés de 25 chiens, et ont pris 5 sangliers. Les bêtes sont ensuite dépecées pour en faire des morceaux de viande qui seront distribués parmi les chasseurs ou offerts à la communauté de Predappio Alta pour les fêtes de village. Sous forme

de ragout (sauce tomate), le sanglier accompagne parfaitement la polenta. La chasse est une séquence légère destinée à montrer la vie rurale de Predappio avec ses qualités humaines : esprit de groupe, solidarité, partage. L'internaute sort des problématiques historiques et politiques pour faire un tour en Romagne et s'imprégner de ses personnages.

L'asile San Camillo

L'édifice de San Camillo était la propriété d'un général fasciste. Construite dans les années 1930 et réquisitionnée à la fin de la guerre, elle a ensuite été transformée en institution d'accueil pour personnes déficientes. Gérée par des pères Camilliani (de l'ordre de Saint Camille de Lellis, père des malades), elle abrite une cinquantaine de patients libres de mener une vie complètement indépendante en dehors de l'asile. Dans l'acte 1, San Camillo est une séquence décalée, presque absurde mais terriblement humaine. Elle complète notre première plongée dans le quotidien d'une ville aux traits très felliniens.

ACTE 2 - LES PERRUQUES

« Les perruques » a pour but de rentrer dans le cœur des problématiques qui divisent Predappio : qui fait l'histoire et comment? Autour de la place Garibaldi (où se tiennent entre autres les manifestations du 1er et du 25 avril) nous verrons comment les italiens, de manière générale, ont encore du mal à affronter leur passé, étreints dans des divisions qui datent d'un demi-siècle.

Dans « Les perruques », l'internaute entre dans le cœur de la problématique : qui doit parler d'histoire et comment? ou encore : à qui appartient l'histoire? Le problème sera abordé à travers le parcours de différents lieux et événements qui prennent place à Predappio.

Tout d'abord nous verrons comment est célébrée la fête du 25 avril, fête de la libération. Chaque année, le maire, quelques conseillers et des membres de l'ANPI (Association nationale des résistants) commémorent la fin de la guerre devant un monument aux morts « de toutes les guerres ». Cet événement reste très controversé à Predappio et en Italie. Beaucoup de citoyens voient là une commémoration « rouge » qui n'appartient pas à tous les italiens - il suffit de penser que le président du Conseil Silvio Berlusconi ne s'est jamais rendu à

cette commémoration jusqu'en 2009, date à laquelle il a cédé face au tollé provoqué par son absence, provoquant un débat national autour de cette date. Le 25 avril étant proche du 28 avril (commémoration de la mort de Mussolini), l'ambiance est plutôt tendue dans les rues de Predappio. Que dire donc du 1er mai, qui suit ces deux dates ! Nous parlerons ici de la difficulté pour les italiens de se sentir partie intégrante d'une Italie unie et indivisible, à l'heure où le pays a fêté ses 150 ans d'union. Ainsi nous verrons que le travail de mémoire est encore une tâche compliquée pour l'Italie, y compris à l'école.

La mairie de Predappio a toujours été à gauche depuis la fin de la guerre. Mais ce n'est que depuis quelques temps, avec l'élection du maire actuel en 2009, que la commune met en place un véritable travail historique.

Notamment avec la récupération de la maison natale de Mussolini, qui est le seul édifice dont la gestion a été confiée à la mairie par l'Etat italien. Désireuse de donner un aperçu des projets qu'elle compte mener à bien, la municipalité a vidé le lieu pour en faire un centre d'expositions : aucune image de Mussolini, aucun symbole fasciste : architecture et urbanisme comme prisme d'étude de l'histoire. Ce qui n'est pas pour plaire aux touristes, qui voudraient y trouver des objets personnels de la famille : le lit où dormait le « Duce », l'atelier où travaillait son père, etc.

Mais si la maison natale de Benito Mussolini ne correspond pas aux attentes de la plupart des visiteurs, ils sont comblés en allant visiter la Villa Carpena, surnommée « Villa Mussolini ». Cette maison, qui fut celle de la femme de Mussolini et dans laquelle le dictateur vécut longtemps, a été revendue en 2000 par Romano Mussolini (le fils cadet) à un couple d'entrepreneurs, qui l'a transformée en musée négationniste et en « centre d'études ». Les visiteurs viennent nombreux lors des dates commémoratives, et l'objectif des propriétaires est de faire venir de plus en plus d'universitaires qui auront à leur disposition des archives de

l'époque... en attendant une assermentation du ministère de la culture. Nous irons également à la rencontre des jeunes du Comité Antifasciste Romagnol (CAF). Fondé en 2010, ce groupe d'étudiants tente d'opposer un contrepoids par rapport aux manifestations fascistes. Ils nous parleront de l'antifascisme « mou et consensuel » des anciens de l'ANPI (Association nationale des résistants italiens) et de la nécessité pour eux de descendre dans la rue et de sensibiliser la population.

Nous aurons donc dans cet acte toutes les composantes politiques et militantes de la région: le groupe d'extrême gauche (quasi anarchiste) du CAF; le discours officiel de la mairie (Parti démocrate); des discours de droite (sympathisants); des discours négationnistes (Villa Carpena). Les interventions de spécialistes (historiens, philosophes, politologues) viendront nuancer les propos des uns et des autres et apporter, outre la distance par rapport au sujet, une dimension réflexive plus ample de contextualisation historique et sociale qui permettra au spectateur de comprendre les enjeux de l'Italie contemporaine à partir de l'exemple de Predappio.

ACTE 2 - CAPSULES

Branau Am Inn

C'est dans cette petite ville d'Autriche qu'est né Adolphe Hitler. Et c'est dans cette ville que prennent place, depuis 1992, les « rencontres de l'histoire contemporaine ». Cette année (2011), l'organisateur Andreas Mailslinger voulait revenir au programme de la première édition, qui avait échoué : réunir les maires de Branau, Gori (ville natale de Staline en Géorgie) et Predappio. Ce sera chose faite.

Au menu : rencontres et débats autour du devoir de mémoire. Le maire de Predappio, M. Frassinetti, s'y rend donc avec une délégation de Predappio. Cette escapade représente la volonté de la mairie de faire de Predappio une ville à dimension européenne.

Le Temple

Le Temple appartient à Domenico Morosini, propriétaire de la « Villa Mussolini ». C'est ici que les fidèles de Padre Tam se rencontrent pour manger, boire et chanter des chansons fascistes. C'est aussi là que l'équipe du

magasin de souvenir L'ultima Bandiera habite toute l'année entre séminaires religieux, rassemblements d'extrême droite et fantasme d'un retour à la nature. La séquence du Temple pousse un peu plus loin l'immersion dans la Predappio « noire ». Elle met en relief le pire de ses aspects en montrant le résultat de l'association d'une pensée politique nauséabonde, d'une foi négationniste et de l'argent. Le temple c'est aussi la démonstration que ce qui font la Predappio fasciste viennent d'ailleurs, ce ne sont pas des predappiens mais des visiteurs indésirables qui n'ont pas grand chose en commun avec les traits et les désirs des habitants.

La Pandolfi

La Pandolfi est une résidence du ^{xiv}e siècle. C'est une des plus belles propriétés viticoles de la région. Elle a appartenu à une famille noble jusque dans les années 1930, et fut ensuite rachetée par un riche entrepreneur ayant fait fortune dans le

gaz. Aujourd'hui sa petite fille, Paola Piscopo, veut y développer autour de la culture du vin un espace d'accueil et de convivialité. D'ailleurs celle-ci ne manque pas de nous rappeler toutes les bonnes choses que Mussolini a fait pour sa Romagne natale...

Giacomo Gherardelli

Giacomo Gherardelli a 68 ans, il chante depuis son plus jeune âge. Spécialiste des reprises de chansons populaires des années 1960 (Montano, Celentano, etc.), il enchaîne en compagnie de Sarah, sa compagne de 45 ans plus jeune que lui (elle a 23 ans) les dates sur la côte adriatique et les petites villes de Romagne. Gherardelli c'est le « mythe » des années 1970/80 avec son jeu de jambe, ses blousons à frange et sa fausse Lamborghini. Mais il est aussi le romagnole qui a su vivre, profiter des femmes, parle le dialecte (même dans ses représentations) et va s'asseoir au coin du bar pour taper la carton avant son concert. Il est la culture pop

italienne incarnée et la jeune Sarah l'image même de la starification du commun liée aux années Berlusconi, ou tout le monde peut devenir une célébrité en commençant à chanter dans sa salle de bain.

La récolte des Kaki

Les frères Costa ont tous deux plus de 60 ans, sont célibataires, vivent et travaillent ensemble. Après avoir cultivé du raisin, des pêches et des abricots, les frères se sont lancés dans les kaki.

Avec leur tracteur Fiat à chenillette et leur profil paysan, ils représentent l'agriculture étriquée par la grande distribution. Cette séquence nous ramène à la Predappio rurale (cf. La chasse dans le tableau précédent). Elle complète notre tentative d'explication d'un lieu à travers toutes ses composantes. Ici c'est la culture paysanne dans toute sa beauté simple, son hospitalité, rare et fragile, qui n'a pas bougé depuis 40 ans et qui aujourd'hui a déjà presque disparu..

ACTE 3 - LE DRAPEAU

« Le drapeau » tend à montrer comment Predappio, malgré ses difficultés à composer avec son passé, continue de vivre en s'accommodant du présent, et arrive à croire en l'avenir. Cet acte sera plus ancré dans le quotidien des predappiers, il se veut plus optimiste, mais révélera aussi un fatalisme tragique. Il témoigne du sympathique et joyeux bordel qu'est l'Italie à travers une galerie de personnages locaux, qui sont bien différents des touristes qui viennent de l'extérieur.

Avec « Le drapeau », l'internaute trouve une ville un peu plus apaisée : la face cachée de Predappio, celle qu'on ne montre jamais, qui s'accommode de son histoire et continue à vivre, tout simplement. Cet acte montrera également comment les predappiers, dans leur ensemble, aiment leur ville et contribuent à la faire vivre. Comment des projets d'envergure européenne sont portés avec succès par des habitants de la zone, et comment, en dépit des toutes les difficultés et inimitiés, Predappio ne manque pas d'ambitions. Un des exemples les plus probants de cette volonté de dépasser le cadre local pour monter des projets d'envergure européenne est la reconversion de l'usine des Caproni. Cette usine, pensée par Mussolini comme le fleuron de l'industrie aéronautique italienne, n'a vu le jour qu'en partie pendant la période fasciste.

En partie seulement car l'entreprise ambitieuse, voire irréaliste, de construire, assembler et faire décoller des avions civils et de guerre à partir des collines environnantes demeura une vaste utopie personnelle de la part du dictateur. Aujourd'hui, l'usine a laissé place à un projet universitaire (le projet CICLOPE) d'étude du souffle. Alessandro Talamelli, l'ingénieur italien en charge du projet nous expliquera comment Predappio a pu gagner l'appel à projet parmi plusieurs villes candidates et pourquoi l'aboutissement d'une telle réalisation, avec des partenariats mondiaux prestigieux, constitue une avancée pour la ville.

La Casa del fascio, nous l'avons vu, est un parfait exemple d'architecture rationaliste démesurée. Mais c'est aussi le symbole d'une Predappio abandonnée à elle-même, ne pouvant plus aujourd'hui assumer les

charges – physiques et symboliques – héritées de la période fasciste. La mairie se bat depuis deux ans pour récupérer cet incroyable édifice, encore propriété de l'Etat. Pour ce faire, des architectes ont proposé à la mairie un projet de restructuration du lieu : restaurant, salle de conférence, musée, etc. Malheureusement les charges seront énormes, et la mairie a besoin de soutien de la part de l'état, des collectivités territoriales, et de l'Europe. Pour la première fois dans l'histoire de Predappio, un maire essaie de prendre le problème à bras le corps et tente de récupérer cet édifice pour en faire un lieu d'étude et d'histoire.

L'acte 3 aura également vocation à montrer des lieux inhabituels de Predappio, qui sont pourtant là depuis toujours et fonctionnent parfaitement. Ils n'en gardent pas moins leur côté insolite. Parmi eux,

l'école maternelle de Santa Rosa (son nom lui vient de la mère de Mussolini, Rosa Maltoni) est un édifice curieux. Mussolini fait importer, en 1927, une mosaïque représentant la Madonne du Fascio, exposée dans le couloir principal et devant laquelle les enfants passent tous les jours. Si les predappiers sont satisfaits de l'école maternelle, il est plus surprenant de voir les sœurs faire visiter la chapelle de l'école aux visiteurs vêtus de noir lors de trois commémorations annuelles. Un exemple qui illustre comment et pourquoi Predappio ne pourra pas dissocier son sort de celui de son « père », Benito Mussolini.

Plus généralement dans cette séquence nous entendrons les predappiers parler de leur ville: montrer leur attachement à ce territoire, les traditions encore présentes et le folklore qui va autour.

ACTE 3 - CAPSULES

Mototagliattella

De la moto, et des tagliatelles. Chaque année, le week end qui suit le 1er mai, la commune de Predappio accueille cet évènement sans précédent en Italie : presque 4000 motos et entre 6 et 8000 visiteurs chaque année. Les tagliatelles se comptent en centaines de kilos, le Sangiovese en centaines de litres. Au milieu, des animations : lancer de roue, Vespa acrobatique, et miss Magliet' bagnet' (miss t-shirt mouillé). Cet événement, qui est a priori apolitique, compte toutefois son lot de sympathisants, qui se baladent avec des t-shirts « Duce » au milieu de la foule en délire.

Santa Rosa

À l'école maternelle de Santa Rosa (voir séquence principale) on chante des chansons aux paroles surprenantes. « Forza Gesù » en fait partie : « Allez Jésus, ne t'inquiète pas, si le monde n'est pas si beau vu de là-haut ; Avec ton amour, on peut espérer, avoir un petit

bout de paradis, ici-bas ». Les sœurs Ursullines et les enfants chantent en cœur, devant la Madonne du Fascio. Ces scènes cocasses pourront donner un aperçu de ce qui semble être normal à Predappio, mais peu paraître surprenant à un étranger. Il faut s'imaginer les soeurs, qui gèrent l'école maternelle, organiser des visites de l'école lors des commémorations annuelles pour les visiteurs, qui posent leur regard curieux, un sac de « souvenirs » à la main.

Margò

Les Margò sont 7, il chante depuis 3 ans ensemble. Guitare, basse, batterie et congas, ces jeunes musiciens d'à peine plus de 20 ans viennent de sortir leur premier disque. La rencontre avec ce groupe de musique folk-pop nous aidera à comprendre que les jeunes de cet âge (une vingtaine d'années en moyenne), en ont marre de tous ces discours autour du fascisme : ils voudraient vivre normalement.

Habitués aux commémorations, ils essaient de ne pas y penser. Mais la réalité est trop forte, et au sein même du groupe, les grand-parents appartenaient aux deux bords, fascistes ou résistants. Ainsi il vaut parfois mieux ne pas parler de politique, pour ne pas se froisser avec ses amis.

Le Bal du samedi soir

Tous les samedis soirs les anciens du village se regroupent pour danser. Valse, Mazurka, musiques traditionnelles, une énergie incroyable se dégage de ce moment de lien social. Ici aussi rien de politique a priori : on chante et on danse, on joue à la tombola pour gagner des lots qui sont des produits régionaux (fromages, jambons de pays, etc.). Sauf que la « salle des fêtes » est un ancien bureau du parti communiste, et qu'il se situe en face des bureaux de la CGIL (équivalent CGT). Même les lieux de « fête » sont donc conditionnés par les appartenances politiques.

BIBLIO/FILMO/WEBOGRAPHIE

Cinéma documentaire

Ruis Samoes, *Bon peuple portugais*, 1979
 Michelangelo Antonioni, *Chung Kuo*, 1972
 Groupe Medvedkine, *Un week end à Sochaux*, 1971
 Jean Rouch et Edgar Morin, *Chronique d'un été*, 1961
 Robert Kramer, *Route One USA*, 2007

Littérature et essais

Pierre Milza, *Mussolini* - Fayard, 1999
 Giovanni Fasanella et Antonella Grippo, *L'orda nera* - BUR, 2009
 Giovanni Fasanella, *La guerra civile* - BUR, biblioteca universitaria Rizzoli, 2005
 Curzio Malaparte, *La peau / Kaputt / Monsieur Caméléon* - Aria d'Italia
 Maurizio Serra, *Malaparte, vies et légendes*, Grasset 2010
 Giorgio Galli, *Credere obbedire combattere* - Hobby & Work Publishing, 2008
 Raffaella Biscioni et Elisa Giovanetti, *Predappio in luce* - Fernandel scientifica, 2009
 Silvio Van Riel et Alberto Aidolfi, *La conservazione dell'architettura moderna, il caso predappio: fra razionalismo e monumentalismo* - Comune di predappio, 2003
 Olivier Lugon, *Le style documentaire d'August Sander à Walker Evans 1920-45* - Macula, 2001
 Susan Sontag, *Sur la photographie* - Christian bourgeois, 1979

Photographie

James Agee et Walker Evans, *Louons maintenant les grands hommes* - Plon, 1993
 Eugène Smith, *The spanish village et Country doctor*
 Stephen Shore, *Leçon de photographie / A Road Trip Journal* - Phaidon, 2007-2008
 Alec Soth, *From here to there* - Walker art centre, 2010
 Yann Gross, *Horizonville* - JRP Ringier, 2008
 Cristina Garcia Rodero, *Espagne occulte* - Contrejour, 1992

Webdocumentaire

Bruno Masi et Guillaume Herbaut, *La zone Tchernobyl*, 2010
 Paul Shoebridge et Michael Simons, *Welcome to Pine Point*, 2011
 David Dufresne et Philippe Brault, *Prison Valley*, Arte - Upian, 2010

CONTACTS

darjeeling est une société de production indépendante, créée en 2009. Elle développe son expertise dans les nouveaux médias et les récits à fort potentiel interactif et créatif. *darjeeling* a pour vocation de mettre les nouvelles technologies au service du contenu et d'inventer de nouveaux langages audiovisuels grâce aux outils issues de la révolution numérique.

La société a été créée en Juin 2009 par Marc Lustigman et Noam Roubah.

Récompense 2011 pour ses web documentaires :

- Prix du Jury au Webby Award 2011 – Best documentary serie
- Prix du Public au Webtv festival de La Rochelle 2011
- FWA : Site of the Day : urban Survivors

Darjeeling

5 cité du Wauxhall 75010 Paris
www.darjeelingprod.com
SARL au capital de 10.000 €
RCS PARIS 513 198 895
APE 5911A

Marc Lustigman

marc@darjeelingprod.com
06 03 70 08 38

Noam Roubah

noam@darjeelingprod.com
06 09 58 38 53